

millions de volumes pour le contingent des bibliothèques tant publiques que privées, des Etats-Unis.

Les bibliothèques, un peu importantes aux Etats-Unis, renferment donc 12 millions de volumes.

Parmi les bibliothèques contenant le plus grand nombre de volumes, il faut mentionner la bibliothèque du congrès à Washington, devenu l'établissement national des Etats-Unis. Ce riche dépôt qui en 1876, d'après le rapport, possédait 300,000 volumes, en renferme actuellement (1er janvier 1877) 311,097 [1].

La bibliothèque du congrès, à Washington, et celle de Boston, sont les plus riches du pays. Il n'y a pas là, comme on voit, de bibliothèque comptant beaucoup plus de 300,000 volumes. Les Etats-Unis sont donc encore loin de pouvoir rivaliser avec l'Europe tant pour l'abondance que pour la valeur de leurs collections de livres. Venu les dernières, les bibliothèques américaines n'ont pas, ne peuvent pas avoir ces livres rares, ces incunables, ces manuscrits précieux qui font l'ornement et la richesse des vieilles bibliothèques seculaires de l'ancien monde. Ce ne sont pas encore des bibliothèques savantes, dans le sens rigoureux du mot, mais ce sont des bibliothèques usuelles et éminemment pratique.

Le chiffre de leurs volumes est loin de représenter la somme des services qu'elles rendent. Les bibliothèques des Etats-Unis se divisent en deux grandes classes : celles dont les livres ne sortent pas, où ces livres sont lus et consultés sur place, les *Libraries of reference*, comme on les appelle, et celles dont les livres peuvent sortir, les *Libraries of circulation* ; en un mot, les bibliothèques qui ne prêtent pas et celles qui prêtent leurs livres au dehors. Il est inutile d'ajouter que celles qui prêtent leurs livres au dehors sont également ouvertes pour quiconque peut venir consulter et lire les livres à la bibliothèque même : ces établissements servent à la fois aux lecteurs sur place et aux lecteurs à domicile.

Les bibliothèques, qui prêtent au dehors, y sont (est-il besoin de le dire ?) beaucoup plus nombreuses que celles qui n'autorisent point la circulation de leurs livres. Aux Etats-Unis, on cherche par tous les moyens à étendre et à favoriser ce prêt au dehors. Fondées par les communes avec les taxes qu'on prélève sur l'argent des contribuables, ou avec les donations de riches particuliers qui entendent servir l'intérêt général, les bibliothèques américaines sentent qu'elles sont faites et créées uniquement en vue du public, qu'elles n'ont de raisons d'être que si elles mettent toutes leurs ressources à la disposition de la communauté. De là, une foule de prévenances et d'attentions pour ce public ; nous en verrons plus loin des exemples curieux. Par les facilités offertes à leur clientèle, les bibliothèques, même les moins importantes, étendent ainsi d'une manière considérable le cercle de leur action.

La bibliothèque de la petite ville de Fall-River (Etat de Massachusetts), qui, d'après le rapport, ne contient que 12,754 volumes, présente une circulation quintuple de ce chiffre (62,083) : celle de Fitchburg [dans le même état], avec 11,000 volumes, une circulation six fois plus forte : 71,727. La bibliothèque de la ville de Boston est celle qui prête le plus de livres au dehors : le rapport évalue sa circulation annuelle à 758,493 volumes pour une collection se montant à 299,869 ; mais nous savons, par les relevés de l'administration même de cet établissement municipal, que sa circulation était, au commencement de 1877, de 1,200,000 volumes pour une collection de 312 à 314,000.

Après la bibliothèque de Boston vient celle de Cincinnati (Ohio), dont la circulation est de 443,100 volumes, pour une collection de 71,405 ; celle de Chicago (Illinois), ayant une circulation de 403,356, pour un fonds de 48,400 ; celle de Philadelphie (Pennsylvanie), "*Mercantile Library*," dont les 125,668 volumes donnent lieu à une circulation de 237,341 [2].

Nous venons de citer plusieurs bibliothèques situées dans le Massachusetts ; cet Etat est celui dont les bibliothèques au nombre de 454 renferment le plus de volumes, soit 2,208,304. Là, se trouvent comme établissements principaux ; la bibliothèque de la ville de Boston (*Boston Public Library*), dont nous avons donné plus haut le chiffre des volumes ;—celle du collège ou de l'université d'Harvard, à Cambridge : 154,000 volumes ;—celle de l'Athenæum, à Boston : 105,000 volumes.

Le second Etat, le plus riche en livres, est celui de New-York, dont les 615 bibliothèques renferment 2,131,377 volumes. La bibliothèque du Commerce, dite *Mercantile library*, à New-York, en possède 160,613. Dans la même ville on cite la bibliothèque Astor : 152,446 ; celle de la société de New-York : 65,000 ; celle des jeunes apprentis (*Apprentices' library*) : 53,000.

La Pennsylvanie vient au troisième rang, avec 1,291,665 volumes et 364 bibliothèques parmi lesquelles, à Philadelphie, la bibliothèque

du Commerce citée plus haut, et celle de l'association philadelphienne (*Library company*) en possédant 104,000

Le district de Colombie vient ensuite avec 761,133 volumes, la plus grande partie fournis par la Bibliothèque du Congrès (*Library of Congress*), à Washington, dont nous avons indiqué plus haut le chiffre de volumes, dépassant 300,000 au commencement de l'année courante. La bibliothèque de la Chambre des représentants, dans la même ville possède 125,000 volumes.

Les Etats se succèdent ensuite dans l'ordre que voici : Ohio, 634,939 volumes ; Illinois, 463,826 ; Connecticut, 414,396 ; Maryland, 382,250 ; Californie, 306,978.

Un fait caractéristique, c'est que dans les anciens Etats à esclaves on ne compte que 7 bibliothèques publiques, renfermant 125,458 volumes ; en ces 15 Etats, le nombre de toutes les bibliothèques est de 643 et celui des volumes de 1,941,863.

Dans toutes ces bibliothèques on a soin, jour par jour, de noter, par catégories de livres, les volumes communiqués sur place ou prêtés au dehors. Ces statistiques fort exactement tenues, très rigoureuses, permettent de savoir, soit à la fin de chaque mois, soit à la fin de l'année, où l'on ne manque pas de les publier, quel est le degré actuel de la culture des esprits dans une localité, dans un Etat et par suite dans le pays tout entier, et si le niveau de cette culture intellectuelle s'est élevé ou abaissé.

Dans un pays neuf comme les Etats-Unis une telle précaution n'est pas inutile. On lit beaucoup de romans en Amérique, et c'est une grande question de savoir jusqu'à quel point les bibliothèques doivent satisfaire ce penchant naturel de l'esprit pour la fiction et le merveilleux. On a longuement délibéré sur ce sujet, au sein du congrès des bibliothécaires américains tenu à Philadelphie, au mois d'octobre de l'année dernière, et il a été cité, à ce propos, des faits assez curieux. Le suivant est emprunté aux procès-verbaux de cette réunion [1] :

" M. Smith, bibliothécaire à Philadelphie, rappelle que le premier argent accordé par la Pennsylvanie, pour la bibliothèque de l'Etat, se montait à un millier de dollars (5,000 fr), et que le premier emploi de cette somme fut l'achat, pour l'usage des législateurs, d'un exemplaire des œuvres complètes de Paul de Kock. (*Rires dans l'auditoire.*)

" M. Miller confirme le renseignement. Il ajoute que l'édition se trouve toujours sur les rayons et même qu'il y manque un volume. D'après le même orateur, la bibliothèque de l'Etat se compose de 20,000 volumes sur lesquels il y en a 500 de romans : les trois quarts des livres empruntés par les membres de la législature appartiennent à cette dernière catégorie.

(à continuer)

[1] Sur la lecture des romans (Novel reading) dans les bibliothèques publiques : deuxième séance du congrès.—*American Library Journal* ; 1re année nos 2-3, page 101.

ANNONCES

Institutrices disponibles

Mlle. Marie A. Côté, institutrice, brevetée, et possédant les meilleurs certificats, est en disponibilité. Elle demeure actuellement à Ste. Ursule de Maskinongé.

Mlle. Elise Baudon, de St. Théodore d'Acton, Bagot, munie d'un brevet de première classe pour école modèle (anglais et français), est en disponibilité.

Instituteur demandé

On a besoin au village de la Pointe à Gâtineau près d'Ottawa, pour l'année scolaire prochaine, d'un instituteur diplômé d'école modèle et enseignant le français et l'anglais.

S'adresser à

TJS. S. BERNERS STASARDT, Sect.-Trés.

Poite à Gâtineau,
Prov. de Qué. ec.

[1] Notice sur la *Bibliothèque du Congrès en 1876* dans l'*American Library Journal*, no. de janvier 1877.

[2] Les journaux américains ont annoncé que cette bibliothèque avait été sérieusement endommagée par le feu, au mois de février 1877.